



Les Chants de Maldoror et autres textes

Comte de Lautréamont

Download now

Read Online ➔

Les Chants de Maldoror et autres textes

Comte de Lautréamont

Les Chants de Maldoror et autres textes Comte de Lautréamont

De la peste, du pus et des poux : tel pourrait être le leitmotiv de cet invraisemblable petit brûlot, tout entier nourri de violence, d'idées morbides et de délires à la limite du supportable. Et que n'ont pas supporté les bien-pensants de l'époque, les mêmes qui, à Charleville, méprisaient Rimbaud et l'accusaient, comme on accusa Lautréamont, de vouloir tuer la poésie. Mais le vertige et la démesure furent plus forts que les réactionnaires : Maldoror, le double maléfique de Lautréamont, en crachant son poison et son fiel, jetait les bases d'une des oeuvres les plus énigmatiques et les plus fascinantes de notre poésie.

Alchimie délirante d'un esprit dément, sublime perle noire née d'un champ d'ordures, *Les Chants de Maldoror* demeurent l'une des rares traces de la fulgurante trajectoire d'Isidore Ducasse, mystérieusement foudroyé en pleine jeunesse. Sa mort, après son oeuvre illuminée, allait alimenter sa légende et le faire entrer dans le club très fermé des poètes mythiques. --*Karla Manuele*

Les Chants de Maldoror et autres textes Details

Date : Published January 1st 2001 by Le Livre de Poche (first published 1869)

ISBN : 9782253160731

Author : Comte de Lautréamont

Format : Mass Market Paperback 415 pages

Genre : Poetry, Cultural, France



[Download Les Chants de Maldoror et autres textes ...pdf](#)



[Read Online Les Chants de Maldoror et autres textes ...pdf](#)

Download and Read Free Online Les Chants de Maldoror et autres textes Comte de Lautréamont

From Reader Review Les Chants de Maldoror et autres textes for online ebook

Annie Chuiton says

"...contre les étoiles au nord, contre les étoiles à l'est, contre les étoiles au sud, contre les étoiles à l'ouest ; contre la lune..."

"Moi, comme les chiens, j'éprouve le besoin de l'infini..."

"Pourtant je sens que je respire !"

"Vieil Océan, il n'y aurait rien d'impossible à ce que tu caches en ton sein de futures utilités pour l'homme. Tu lui as déjà donné la baleine. Tu ne laisse pas facilement deviner aux yeux avides des sciences naturelles les mille secrets de ton intime organisation : tu es modestes. L'homme se vante sans cesse, et pour des minuties. Je te salue vieil Océan !"

"Souvent je me suis demandé quelle chose était le plus facile à reconnaître : la profondeur de l'océan ou la profondeur du cœur humain !"

"Qui comprendrait pourquoi deux amants qui s'idolâtraient la veille, pour un mot mal interprété, s'écartent, l'un vers l'Orient, l'autre vers l'Occident, avec les aiguillons de la haine, de la vengeance, de l'amour et du remords, et ne se revoit plus, chacun drapés dans sa fierté solitaire."

"C'est un miracle qui se renouvelle chaque jour et qui n'en n'est pas moins miraculeux."

"Qui comprendra pourquoi l'on savoure non seulement les disgrâces générales de ses semblables, mais encore les particulières de ses amis les plus chers, même de son père et de sa mère, tandis que l'on en est affligé en même temps ?"

"L'ombre des arbres, tantôt vite, tantôt lentement, court, vient, revient, par diverses formes, en s'aplatissant, en se collant contre la terre. Dans le temps, lorsque j'étais emporté sur les ailes de la jeunesse, cela me faisait rêver, me paraissait étrange ; maintenant, j'y suis habitué."

"Qui donc, sur la tête, me donne des coups de barre de fer, comme un marteau frappant l'enclume ?"

"Vieil océan, il n'y aurait rien d'impossible à ce que tu caches dans ton sein de futures utilités pour l'homme. Tu lui as déjà donné la baleine."

"Bienheureux sont-ils, quand tu ne les enveloppes pas définitivement dans tes plis bouillonnants pour aller voir, sans chemin de fer, dans tes entrailles aquatiques, comment ils se portent eux-mêmes."

"... pour nous avertir que tout est écume."

"... je ne puis pas t'aimer, je te déteste. Pour reviens-je à toi, pour la millième fois, vers tes bras amis, qui s'entrouvrent, pour caresser mon front brûlant, qui voit disparaître la fièvre à leur contact ! Je ne connais pas ta destinée cachée ; tout ce qui te concerne m'intéresse. Dis-moi donc si tu es la demeure du prince des ténèbres. Dis-le moi..."

"Vieil océan, aux vagues de cristal..."

"Je veux mourir, bercé par la vague de la mer tempétueuse, ou debout sur la montagne... les yeux en haut, non : je sais que mon anéantissement sera complet."

"Le mal que vous m'avez fait est trop grand, trop grand le mal que je vous ai fait, pour qu'il soit volontaire."

"On se rapproche par un assentiment universel."

"J'entends dans le lointain des cris prolongés de la douleur la plus poignante."

"Cela parce que je t'aime et que j'aspire à faire ton bonheur."

"Tu n'aimes donc pas les ruisseaux limpides, où glissent des milliers de petits poissons, rouges, bleus et argentés ?"

"La curiosité naquit avec l'univers."

"Celui qui dort pousse des gémissements pareils à ceux d'un condamné à mort, jusqu'à ce qu'il se réveille, et s'aperçoive que la réalité est trois fois pire que le rêve."

"Abandonne ces pensées, qui rendent ton cœur vide comme un désert ; elles sont plus brûlante que le feu."

"On ne le sait pas au juste. Ce ne sont pas les arbres, ni les vents qui l'ont gardé."

"les mensonges sublimes avec lesquels ils se trompe lui-même"

"L'orage parcourt l'espace. Il pleut... Il pleut toujours... Comme il pleut !..."

"Il se démène, mais en vain, dans le siècle où il a été jeté ; il sent qu'il n'y est pas à sa place, et cependant il ne peut en sortir."

"Quand il voit un homme et une femme qui se promènent dans quelque allée de platanes, il sent son corps se fendre en deux de bas en haut et chaque partie nouvelle aller étreindre un des promeneurs ; mais, ce n'est qu'une hallucination, et la raison ne tarde pas à reprendre son empire."

"... et la brise, faisant résonner les cordes de sa harpe mélodieuse, envoie ses accords joyeux, à travers le silence universel, vers ces paupières baissées, qui croient assister, immobiles, au concert cadencé des mondes suspendus."

"Mais, ce n'est qu'une vapeur crépusculaire que ses bras entrelacent ; et, quand il se réveillera, ses bras ne l'enlanceront plus."

"mais n'ouvre pas tes yeux. Ah ! N'ouvre pas tes yeux !"

"Moi, avec des ailes d'ange, immobile dans les airs, pour le contempler."

"Arithmétique ! algèbre ! géométrie ! trinité grandiose ! triangle lumineux ! Celui qui ne vous a pas connues est un insensé !"

"Mais, vous, vous restez toujours les mêmes."

"à travers des arabesques élégantes et capricieuses"

"Quand faut-il alors que je dorme ?"

"Dès que l'aurore s'élève bleuâtre, cherchant la lumière dans les replis de satin du crépuscule
Je cherchais une âme qui me ressemblât, et je ne pouvais pas la trouver. Je fouillais tous les recoin de la terre
; ma persévérance était inutile."

"Je vois que la bonté et la justice ont fait résidence dans ton cœur : nous ne pourrions pas vivre ensemble.
Maintenant, tu admires ma beauté, qui a bouleversé plus d'une ; mais, tôt ou tard, tu te repentiras de m'avoir
consacré ton amour ; car, tu ne connais pas mon âme. Non que je te sois jamais infidèle : celle qui se livre à
moi avec tant d'abandon et de confiance, avec autant de confiance et d'abandon, je me livre à elle ; mais,
mets-te-le dans la tête, pour ne jamais l'oublier : les loups et les agneaux ne se regardent pas avec des yeux
doux."

"Ils se regardèrent entre les yeux pendant quelques minutes ; et chacun s'étonna de trouver tant de férocité
dans les regards de l'autre."

"Quelquefois, dans une nuit d'orage, pendant que des légions de poulpes ailés, ressemblant de loin à des
corbeaux, planent au-dessus des nuages, en se dirigeant d'une rame raide vers les cités des humains, avec la
mission de les avertir de changer de conduite..."

"L'excavation s'évapore, goutte d'éther ; la lumière apparaît, avec son cortège de rayons, comme un vol de
courlis qui s'abat sur les lavandes ; et l'homme se retrouve en face de lui-même, les yeux ouverts et blêmes.
Je l'ai vu se diriger du côté de la mer, monter sur un promontoire déchiqueté et battu par le sourcil de l'écume
; et, comme une flèche, se précipiter dans les vagues."

"La conscience juge sévèrement nos pensées et nos actes les plus secrets, et ne se trompe pas."

"Comme elle est souvent impuissante à prévenir le mal, elle ne cesse de traquer l'homme comme un renard,
surtout pendant l'obscurité."

"Autant vaut que l'argile dissolve ses atomes, de cette manière que d'une autre."

"Nous ne parlions pas. Que se disent deux cœurs qui s'aiment ? Rien. Mais nos yeux exprimaient tout."

"chacun prend autant d'intérêt à la vie de l'autre qu'à sa propre vie"

"et regarde l'horizon qui s'enfuit à notre approche"

"Malheur à toi si tu fais ce que tu dis. Je ne veux pas qu'un autre souffre à ma place, et surtout toi."

Padmin says

Un pazzo visionario che scrive da Dio. In combutta con Belzebù.

- I pidocchi sono incapaci di compiere tutto il male che la loro immaginazione medita. Se incontrate un pidocchio sulla vostra strada, tirate avanti, e non leccategli le papille della lingua. Vi succederebbe qualche incidente. È già capitato. Non importa, sono già contento della quantità di male che ti fa, o razza umana; vorrei solo che te ne facesse di più.

- Appena la vidi: «Vedo che la bontà e la giustizia hanno preso residenza nel tuo cuore: non potremmo vivere insieme. Adesso tu ammira la mia bellezza, che ha sconvolto più d'una; ma, presto o tardi, ti pentiresti d'avermi consacrato il tuo amore, dato che non conosci la mia anima. Non ch'io ti sarei mai infedele: a colei che mi si dà con tanto abbandono e fiducia, con altrettanta fiducia e abbandono io mi do; ma mettilo bene in testa, e non scordarlo più: i lupi e gli agnelli non si guardano con occhi dolci.

- A cosa pensavi, fanciullo?" "Pensavo al cielo." "Non c'è bisogno che tu pensi al cielo; è già abbastanza pensare alla terra. Sei stanco di vivere, tu che sei appena nato?" "No, ma tutti preferiscono il cielo alla terra." "Beh, io no. Poiché, dato che il cielo è stato fatto da Dio, come la terra, stai certo che vi troverai gli stessi mali di quaggiù."

Questo è quel che vi aspetta.

Diego Prado says

Antes que nada debo admitir que no leí la segunda parte de las poesías y que las cartas le bajaron un poco la categoría al conde en sí (realmente sonaba desesperado y arrepentido de haber escrito los cantos)

Dicho eso me fascina la retórica que tiene y la forma de mezclar hechos profundos y mundanos entre frases simples pero delicadas. Y me encanta que haya logrado asquearme un par de veces.

Un libro para leer con dedicación (y me llevó cerca de un año completarlo)

Indigo says

C'est un écrivain extraordinaire, qui au XIXe siècle a écrit une oeuvre qui pourrait être qualifiée à mon sens de fantastique-onirique avant qu'un tel genre existe dans la littérature.

Lucas says

un chef d'œuvre insondable.

Le genre à lire plusieurs fois pour trouver une nouvelle lecture chaque fois.

Alejandro Olaguer says

Lautreamont no necesita demasiada presentación. Es el eslabón perdido entre los malditos franceses del siglo XIX y los primeros surrealistas del siglo XX. Nació en Montevideo por casualidad, murió a los 24 años, pero tuvo tiempo para escribir una obra cuyas influencias se esparcieron por todo el mundo hasta bien entrado el siglo XX.

Esta edición tiene la mejor traducción al español de su obra: la de Aldo Pellegrini. Tiene además un excelente estudio crítico. Por supuesto que lo principal son los famosos Cantos del Maldoror, que a pesar de los años sigue siendo una obra singular. Pero también hay poesías y algunas cartas. La obra se explica a sí misma, digamos que dentro de sus propios textos Lautramont hacía crítica de su literatura, por lo que este libro es suficiente para todo.

Un libro necesario.

Melusina says

A poetic tale in prose, laying out evil in the character of Maldoror, this book is certainly a very different and special ride through murder, sadism and extremely odd and often very surprising images of nature. From the smallest (flees) to the biggest (sharks), it plays around with metaphors and hallucinations of all kinds and no critic has been able to pigeonhole it so far. What is certainly known is that it served as a kind of manifesto for the French surrealists and went way beyond the conventions of its time. In the tradition of Baudelaire and Rimbaud, Ducasse (the author's real name) dared to go where very few creatures venture: the bottom of the human soul, the difference between Good and Evil in all its layers. Highly recommended for the brave readers who seek out a confrontational reading experience. But beware of the monsters!

Ignacio Senao f says

Con la musicalidad en sus letras y el horror en su conjunto, nos muestra el mundo oculto en el que vivimos, mediante un surrealismo que define nuestra ignorancia.

Su lectura es complicada y ardua, requiere dedicación y esfuerzo. Y por desgracia lo volveré a leer algún día con más ganas de esfuerzo.

Hafl says

This book is too ironic for me.

Brendan says

"Les Chants de Maldoror" is a book not to be reached for idly or consumed casually. No, it is a book to which one must devote his whole person, offering a portion of the soul to its pages. Maldoror is a work that

celebrates violence and cruelty, denying any goodness in life while affirming its possibilities, its protagonist, a lone figure who stands in opposition to god, man, and all goodness.

Ducasse's prose is hallucinatory, every word, every phrase drips with opium metaphor and luciferian vocabulary. One of few books I felt overwhelmingly compelled to read in its entirety in the original French, imperfect as my command of the language is, for it is only in the twisted syntax of Lautréamont's French, by way of Montevideo, that his novel's dark power soars. Its narrative is fractured and deranged, its polemicals bombastic and unrestrained, its protagonist-narrator is without positive attribute or any humane quality. It is an impenetrable and maddening book. Yet, I feel an odd kinship with its narrator, his demonic resistance to the good, his opposition to god and man. To explain the pull this book maintains over me, that avernean kinship —I think to the passage that begins with, "I sought a soul that might resemble mine".—, is an impossibility.

Perhaps it was in the nature of my first coming to encounter its text, having picked it by chance from the shelves while browsing in a favourite used bookstore. I had never heard of the book before, but intrigued I read the first ten pages while sitting among the shelves. Taken with its prose but penniless, I hid the book away in an obscure corner, behind a copy of the Bible, an unintended irony. I was unable to return to the bookstore for several weeks; in those intervening days I lapsed into a deep depression. Returning to that shop on a black, listless day, the book remained waiting me. Over the following days I read it in fits and stops, rereading the same passages endlessly. For weeks it was the only book I read, and in an odd way it rejuvenated me. I do not question its power.

Gregoire says

Impossible de classer le Comte de Lautréamont. A marqué son empreinte. Même sans l'admirer on se doit de l'avoir lu. Attention le style n'a pas trop bien vieilli et il faut s'accrocher.

Cyril Druesne says

Décousu, fatigant.

Guido says

Isidore Ducasse nacque a Montevideo, studiò in Francia, pubblicò i *Canti di Maldoror* e le *Poesie*, scomparve. L'introduzione a questa edizione riporta una testimonianza di chi seguì con lui i corsi di retorica e filosofia al Lycée impérial di Pau: «*La sua immaginazione si rivelò compiutamente in un discorso francese in cui aveva colto l'occasione per accumulare, con un terribile lusso di epiteti, le più spaventose immagini della morte: tutto un susseguirsi di ossa spezzate, viscere penzolanti, carni sanguinanti o ridotte in poltiglia*».

Maldoror è surreale, malvagio, infernale: i suoi canti sono sacrileghi, blasfemi; descrivono con passione le peggiori crudeltà: omicidi, stupri, torture, mutilazioni, rapimenti. Si tratta dell'opera ancora acerba di un autore giovanissimo, il cui stile è spesso smodatamente ricercato; senza dubbio intendeva confondere e infastidire i suoi lettori, ma questo proposito non può giustificare un'incoerenza che - specialmente in un genere difficile e misconosciuto come quello della poesia in prosa - tradisce un'ambizione eccessiva.

Tuttavia i più attenti sapranno riconoscere e apprezzare la sua ironia; il modo in cui, quando sembra interamente rapito dalla descrizione di un crimine, si diverte ad annientarne l'effetto con battute rapide e imprevedibili: un espediente efficacissimo, forse merito della sua età.

Nonostante le tante bestialità, la scriteriata iconoclastia e l'abbondanza di dettagli ripugnanti, proseguendo la lettura si avverte una crescente, silenziosa sete di pietà e affetto; imprecisa, perché mai dichiarata, eppure - forse proprio perché lasciata all'intuizione del lettore - davvero commovente. Un sentimento tanto delicato non è precluso all'artefice di allucinazioni così violente, né vietato ai suoi lettori: *Maldoror* non è velenoso; è solitario e scortese, ma sincero. Gli aggettivi comunemente associati a questo libro ("maledetto", "disgustoso", "spaventoso") sono certamente appropriati se ci si limita a considerarne l'argomento, la superficie; del tutto insufficienti se si vuole provare a valutarne l'effetto, il mistero, la capacità poetica.

Marina (Sonnenbarke) says

Uno dei libri più brutti che io abbia mai letto. Ne parlo qui: <http://sonnenbarke.wordpress.com/2006...>

Jacques le fataliste et son maître says

Lettura ardua, a tratti entusiasmante.

Da (ri)leggere, con attenzione, prima di condividere una riflessione.
